

Chers amis,

La crise sanitaire du coronavirus met chacun de nous dans une grande inquiétude, particulièrement quand notre âge ou nos fragilités de santé nous mettent dans la catégorie des personnes en risque de grave complication en cas de maladie. Quand nous ne sommes pas personnellement dans cette situation, nous connaissons tous des proches qui le sont. Dans ce contexte, je voudrais vous donner des nouvelles d'autres personnes qui vous sont chères à travers votre soutien au Mouvement ATD Quart Monde.

Dans le message de printemps d'appel aux dons que vous allez recevoir, vous ne trouverez pas un mot sur la pandémie qui atteint notre pays et tous les pays du monde car, au moment où je l'ai écrit il y a quelques semaines, rien n'était encore prévisible. Voici donc quelques nouvelles des membres du Mouvement ATD Quart Monde et des familles en situation de pauvreté en France et à travers le monde.

Hier, je parlais avec Niek, volontaire à Bangui. Un cas de COVID-19 a été dépisté dans le pays, quelqu'un a malheureusement ramené le virus d'Italie avec lui. Notre équipe a eu raison de reporter depuis plusieurs semaines déjà tous les voyages non essentiels et les regroupements internationaux vers ou depuis le centre international d'ATD Quart Monde pour ne pas faire prendre de risques à des membres du Mouvement, et éviter que certains ramènent le virus dans des pays où les systèmes de santé sont déjà fragiles et où les populations sont fatiguées par la vie difficile. Niek nous racontait comment les jeunes médiateurs socio-culturels engagés et formés par ATD Quart Monde sont impliqués dans les quartiers pour partager les informations réelles sur l'épidémie et surtout transmettre les gestes importants qui peuvent ralentir la propagation. Les jeunes luttent aussi contre les rumeurs, celles qui risquent de désigner des personnes comme coupables ou celles qui risquent de semer encore plus la panique, ou au contraire de se croire protégés par de faux remèdes.

En France, des jeunes en hébergement d'urgence se retrouvent à la rue alors que les structures d'accueil de jour sont fermées. Les liens prévus par téléphone sont très difficiles à poursuivre quand les jeunes ne trouvent plus les bibliothèques, les cafés, les magasins où ils pouvaient recharger leur téléphone. De manière générale, nous sommes très inquiets pour toutes les personnes à la rue. Et il y a tous les enfants qui reçoivent des travaux à faire par internet. Dans les familles que nous connaissons, beaucoup n'ont pas internet ou d'imprimante pour imprimer les fiches à remplir. Des enseignants travaillent avec acharnement et sans compter leur heures pour que tous continuent l'école et assurer par téléphone que même les enfants les plus en difficultés ne lâchent pas. Les parents dont les enfants sont placés en institution n'ont plus aucune possibilité de les voir et cela les mine.

A Manille, Jennifer nous a raconté comment le gouvernement a pris des mesures : interdiction de sortir de certains quartiers ou d'y entrer. Par exemple, on ne peut plus ni sortir, ni rentrer dans le cimetière où vivent beaucoup de familles que nous connaissons. Plus moyen pour les adultes de sortir pour vendre des bouteilles d'eau ou d'autres marchandises au bord des routes, plus moyen de gagner de quoi faire vivre les siens. Les familles qui participent au projet d'épargne mené par l'équipe ont toutes demandé à reprendre leur petite épargne. La crainte de tous, c'est que cette crise

sanitaire devienne aussi une crise de la faim pour les populations les plus pauvres. Et l'équipe se demande comment il faudra y faire face ensemble avec les familles que nous connaissons en renforçant les liens avec d'autres groupes et en dialoguant avec les autorités. L'équipe réfléchit à ce que, dans chaque communauté, quelques personnes aient un téléphone qui fonctionne avec la mission d'aider à rester en lien entre les différents lieux, de se donner des nouvelles, de se soutenir.

Nous avons eu de premières nouvelles du Brésil où l'équipe a dû arrêter les actions collectives avec les enfants puisque les écoles ont aussi cessé leurs activités pour 15 jours. Nos amis au Brésil cherchent aussi comment rester proches et solidaires. Ils ont pu réaliser des kits créatifs pour les enfants de la favela en convertissant en papiers, crayons, peintures, livres, des donations reçues d'amis qui avaient dû annuler des fêtes familiales. Ce matin, Jacqueline, responsable de la région Afrique, nous a dit l'inquiétude des populations face aux premiers cas apparus au Sénégal, au Burkina Faso, en République démocratique du Congo...

En Suisse, en Belgique, en Espagne, comme en France, nos équipes développent des réseaux de communication pour que personne ne reste dans l'isolement. J'étais intéressée de voir comment en Espagne les membres du Mouvement ont commencé à réfléchir ensemble : quel Mouvement voulons-nous être dans ce moment de crise ? Comment allons-nous tenir avec ceux qui vivaient en récupérant la ferraille et qui ne peuvent plus sortir, ceux qui n'ont pas de logement ou qui habitent en famille dans une seule pièce ? Ils ont décidé de créer un réseau de communication interne mais aussi vers l'extérieur pour faire entendre ce que vivent les membres d'ATD Quart Monde, ce qu'ils inventent. Ils ont dû reporter l'université populaire et imaginent la remplacer par une circulation de petite vidéos par les réseaux sociaux. Les enfants sont invités à renforcer le courant d'amitié Taporit tout en restant chez eux, avec plusieurs propositions de créations qui vont voyager des enfants d'un lieu vers un autre à travers l'un ou l'autre animateur qui pourra faire de rares visites. Leur secrétariat juridique va aussi être vigilant : s'assurer du maintien du versement des minimas sociaux, que les restaurants populaires ne soient pas arrêtés.

Ce que nous montrent tous ces exemples, c'est que notre seule force réside dans les liens noués entre personnes de tous milieux qui se savent d'un même destin ensemble. C'est en tous les cas ce que nous avons appris toutes ces années de nos amis dans le monde, de Noisy-le-Grand, à la Nouvelle-Orléans, Port-au-Prince ou Bangui qui ont fait face à bien des crises en inventant des formes de présence nouvelles et en sachant rester solidaires. Deo, un ami de Bukavu m'écrivait récemment : "Mes voisins tiennent le coup malgré la dureté de la vie. Nous tenons le coup ensemble grâce à la fraternité qui permet que chacun soit un soutien pour l'autre". Toutes les idées des uns et des autres pour faire face aux multiples défis vont circuler de pays en pays et d'équipe en équipe et de groupe en groupe.

Nous ne voulons pas vous surcharger de courrier mais vous pourrez continuer à prendre des nouvelles sur notre site internet <https://www.atd-quartmonde.org/>

Dans l'état d'urgence, inventons l'état de solidarité.
Merci de votre fidèle soutien.

Isabelle Pypaert Perrin
Déléguée générale d'ATD Quart Monde

Isabelle Pypaert Perrin

